

Coup de grâce



[Source : regischamagne.fr]

Par Régis Chamagne.

L'annonce par Vladimir Poutine que les contrats de vente de matières premières russes vers les pays occidentaux seront honorés à condition d'être payés en roubles est arrivée peu de temps après que la Russie ait utilisé pour la première fois des missiles hypersoniques dans sa guerre en Ukraine. Il n'y a pas de hasard.

Déjà, début septembre 2013, j'avais relevé que le président chinois Xi Jinping avait déclaré qu'il fallait dédollariser l'économie mondiale quelques jours après que des missiles S-300 russes, tirés depuis des navires sillonnant en Méditerranée orientale, avaient intercepté des missiles américains tirés contre la Syrie. À cette époque, je l'avais analysé comme la combinaison de la puissance militaire russe et de la puissance économique chinoise pour contrer l'hégémonie américaine.

Pour bien comprendre ce qui se passe en ce moment, il faut peut-être revenir sur deux notions : la notion de puissance comme moteur de la stratégie et la notion de système.

[Voir aussi :
Vie et mort des systèmes
et
La loi de dégradation ou d'augmentation du désordre et du chaos]

La puissance comme moteur de la stratégie

À propos de stratégie, le général Poirier présente la notion de stratégie intégrale d'État comme la « théorie et pratique de l'ensemble des forces de toute nature, actuelles et potentielles, résultant de l'activité nationale, elle a pour but d'accomplir l'ensemble des fins définies par la politique générale. Elle associe les résultats des trois stratégies économique, culturelle et militaire dans une unité de pensée et d'action qui combine et leurs buts et leurs voies et moyens. »

Pour s'exercer, la stratégie intégrale d'État s'appuie donc sur des capacités (les moyens) qui permettent de développer le cas échéant une certaine puissance (les voies). Ainsi, les capacités constituent le socle à partir duquel une certaine puissance peut être mise en œuvre. Constituer des capacités est un travail de long terme ; exercer sa puissance est question de circonstances. On peut formuler cela différemment : constituer des capacités, c'est accumuler de l'énergie potentielle ; exercer sa puissance, c'est transformer l'énergie potentielle en énergie dynamique en tant que de besoin.

Le système

Il existe une littérature sur la systémique théorique relativement abondante, dont les deux ouvrages de référence : « Théorie générale des systèmes » de Ludwig von Bertalanffy et « Théorie du système général » de Jean-Louis Le Moigne. La notion de système a été exprimée de différentes façons. Pour ma part, je retiendrai une définition qui en combine plusieurs : « Un système est un ensemble d'éléments en interaction dynamique, organisés en fonction d'un but, et immergés dans un environnement. » La complexité d'un système varie avec le nombre d'interactions, de liens entre les éléments.

Le but en fonction duquel les éléments sont organisés est la raison d'être du système en question, son cœur existentiel en quelques sortes. C'est à partir de la compréhension du but que l'on peut classer les éléments du système par ordre d'importance, que l'on peut les hiérarchiser. En effet, une des caractéristiques des systèmes est qu'ils sont hiérarchisés, et plus un système est complexe, plus il est hiérarchisé. Le ou les centres de gravité du système, selon l'expression de Carl von Clausewitz, sont les éléments les plus élevés dans la hiérarchie du système, ceux qui sont directement reliés au but du système, donc à son existence même.

À ce stade, et avant d'analyser la confrontation des volontés en cours, on peut dire que le but du système anglo-américain et celui du système russe sont différents et d'ailleurs cela se manifeste de manière éclatante à travers la nature des propagandes de part et d'autre. Il est important de comprendre cela.

Pour finir avec la notion de système, il convient d'introduire les notions de dangerosité, de fragilité et de vulnérabilité. Un élément dangereux est un élément qui, s'il disparaît ou s'affaiblit, met en jeu la survie du système, au bout d'un certain temps ; il est lié à la notion de centre de gravité, soit directement, soit indirectement. Un élément fragile est un élément qui peut facilement se rompre. Lorsqu'un élément dangereux est à la fois fragile, on a alors affaire à une vulnérabilité du système.

Dans la situation d'une confrontation des volontés, un bon stratège aura analysé l'adversaire correctement, c'est-à-dire identifié ses centres de gravité, et aura accumulé suffisamment d'énergie potentielle pour, le moment venu, la transformer en énergie dynamique afin d'être en mesure de fragiliser les éléments dangereux du système adverse. C'est ce qu'ont fait les adversaires des États-Unis depuis au moins quinze ans (Russie, Chine, Iran...).

C'est ce que n'ont pas fait les dirigeants occidentaux (banques et multinationales) pendant tout ce temps, par autosatisfaction, aveuglement, manque d'intelligence ou simplement paresse.

Deux systèmes, deux visions, une confrontation

Schématiquement, on pourrait résumer les buts des deux systèmes qui s'opposent de la façon suivante :

- S'agissant du système mené par les États-Unis : « Dominer le monde ». Les outils pour atteindre ce but sont la globalisation économique et consubstantiellement la disparition des États-nations (à l'instar de l'UE), la maîtrise de la monnaie grâce au dollar, à la City, à Wall Street et aux paradis fiscaux, et la suprématie militaire pour imposer tout cela. Le centre de gravité de ce système est l'argent, véritable dieu avec ses églises et ses prêtres.
- S'agissant du système concurrent : « Se protéger pour maintenir son identité », ce qui implique un monde multipolaire et des règles de sécurité globale. Les instruments pour réaliser cet objectif sont des partenariats multiples grâce à des institutions telles que l'OCS, les BRICS, l'EAEU ou encore l'ASEAN, une autonomie énergétique, alimentaire et financière et un système éducatif (écoles et université) performant grâce à des États centralisés. Le centre de gravité de ce système est la, ou plutôt les civilisations.

Tandis que les adversaires des États-Unis ont analysé correctement le système anglo-américain, en ont tiré les enseignements qu'il convient et ont amassé de l'énergie potentielle ciblée pouvant être transformée au moment adéquat, les « élites » américaines ont analysé leurs adversaires (pays récalcitrants face à leur but) à l'aune de ce qu'ils sont, ce qui est une faute stratégique, mais cela s'explique.

Dans un livre intitulé « Pourquoi le monde déteste-t-il l'Amérique ? » paru en 2002, après le 11/09/2001, un chapitre porte le titre « L'Amérique est le monde, et le monde est l'Amérique ». Les auteurs écrivent : « L'Amérique ne se présente donc pas comme une puissance impériale surannée en quête de sphères d'influence et en concurrence avec d'autres empires ; elle est une hyperpuissance qui n'a pas d'égale [...] Si le monde est l'Amérique, il s'ensuit que les intérêts de l'Amérique sont forcément les intérêts du monde. Et que ceux qui agissent contre les intérêts, la culture ou la vision du monde de l'Amérique attendent en réalité au bien-être et à la sécurité de la planète. »

La combinaison de suprémacisme et du sentiment du destin manifeste (à cet égard, lire « Dieu est américain – De la théodémocratie aux États-Unis » de Jean-François Colosimo) a maintenu les « élites » américaines dans un fantasme qui, se heurtant de plus en plus souvent à la réalité des événements et des situations, a été compensé par une propagande chaque jour plus violente et idiote, propagande destinée avant tout à eux-mêmes.

Corrélativement, n'ayant pas analysé correctement leurs adversaires, ils n'ont pas senti le moment où ils allaient trop loin et où ils touchaient à la raison d'être du système adverse. Ils n'ont donc pas pu anticiper la réaction de leurs adversaires. Et le pire, c'est qu'ils n'ont toujours pas compris que la Chine, l'Inde, les pays d'Afrique, d'Amérique latine, du Moyen-Orient et d'Asie du Sud-Est n'attendaient que cela. Ils continuent à essayer d'imposer leurs décisions au reste de la planète tandis que celle-ci attend patiemment la fin de la partie et l'effondrement de la puissance américaine... Aveugles jusqu'au bout ! Cet effondrement est en cours.

L'effondrement

Le 26 mars 2018, dans un article intitulé « Une so british hystérie », j'écrivais ceci : « Le système SWIFT : "Society for Worldwide Interbank Financial Telecommunication" est un système de communication internationale qui permet aux banques de faire des transferts électroniques entre elles. Il est contrôlé par les États-Unis et la Grande-Bretagne, ce qui leur donne toutes les informations stratégiques sur les politiques des banques dans le monde entier. À la suite d'une attaque contre une banque russe via SWIFT, la Russie a développé son propre système interbancaire. La suite logique est que l'abandon de SWIFT par les BRICS, puis par d'autres pays, n'est qu'une question de temps. »

L'annonce récente de Vladimir Poutine au sujet du paiement en roubles des ressources russes annonce la fin du dollar en même temps qu'un processus en cours. L'Allemagne a beau s'insurger contre une rupture de contrat, le rouleau compresseur de l'Histoire est en marche, et nous sommes du mauvais côté.

Voici ce qu'écrit Godfree Roberts dans le Saker :

« Le 1er avril, la Chine et l'Union économique eurasiennne – Russie, Arménie, Biélorussie, Kazakhstan et Kirghizistan – dévoileront un système monétaire et financier international indépendant. Il sera basé sur une nouvelle monnaie internationale, calculée à partir d'un indice des monnaies nationales des pays participants et des prix internationaux des matières premières.

Les DTS (Droits de Tirage Spéciaux) s'inspirent de l'invention de John Maynard Keynes, une monnaie synthétique qui tire sa valeur d'un vaste panier mondial et public de devises et de matières premières. Totalement résistante à la manipulation, elle est aussi stable que l'est une pyramide.

Les DTS constituent une alternative attrayante au dollar américain qui est devenu toxique pour l'EAEU, les 143 États membres de la BRI, l'Organisation de Coopération de Shanghai (OCS), l'ASEAN et le RCEP, organisations dont aucune ne compte les États-Unis parmi ses membres et toutes comptent la Russie parmi ses membres, à part entière ou en tant que correspondant.

Le fait que l'EAEU, la BRI, l'OCS, l'ASEAN et le RCEP discutaient déjà d'une fusion avant l'opération en Ukraine n'en est que plus amusant.

Je prédis une proche mutinerie monétaire. »

Et maintenant ?

La question qui reste est : quelle forme va prendre l'effondrement ?

Je vois deux scénarios extrêmes :

- Un effondrement économique extrêmement brutal aux États-Unis qui provoquera une guerre civile. Un grand procès de Nuremberg N.° 2 pour juger les crimes commis au nom de la démocratie et des droits de l'Homme depuis au moins trente ans.
- Une reddition sans condition des pays occidentaux, à commencer par ceux de l'UE, le Japon, la Corée du Sud et l'Australie amenant à un atterrissage sans trop de douleur.

Entre ces deux scénarios extrêmes, toutes les spéculations sont possibles. Ce qui est certain, c'est que nous allons nous régaler à observer les retournements de veste en cascade et le bal des cons.